

LUNDI 17 AVRIL 2017
RÉCEPTION DES COUPLES JUBILAIRES
ALLOCUTION DE MONSIEUR DOMINIQUE BAERT,
DÉPUTÉ-MAIRE DE WATTRELOS

Chers jubilaires,
Mesdames, Messieurs,

« *Dans notre vie, comme sur la palette d'un artiste, une seule couleur donne tout son sens à l'art et à la vie. C'est la couleur de l'amour* », écrivit Marc Chagall, et ce sont donc **des artistes, des peintres de la vie et de l'amour** que cet Hôtel de Ville reçoit ce matin. Des peintres talentueux qui donnent à regarder avec envie ce que fut, et ce qu'est encore, leur vie, leur proximité, leur complicité, leur lien durable contre toutes les tempêtes et les difficultés car il y en eu bien sûr. Des artistes qui savent accorder en harmonie les jours heureux, les bons moments et les ciels bleus de l'amour pour toujours.

Ensemble, Chers Jubilaires, vous représentez 805 années d'amour. 10 couples parmi vous sont d'or, pour 50 années de mariage, 4 couples sont de diamant avec 60 ans d'union, et Arlette et Jean Castelain sont de saphir car ils soufflent 65 ans de vie commune.

Mais, avant de parler de vous, permettez-moi une pensée particulière. Je ne peux en effet commencer cette cérémonie d'émotion, sans une pensée spécifique, toute en émotion et en affection, pour un couple qui n'est pas là ce matin, Roger et Claudine Charlet. Mariés le 5 juillet 1947, cette année était le 70^{ème} anniversaire de leur mariage ; je les avais déjà reçus à l'Hôtel de Ville bien sûr pour leur jubilaire précédent, et je me faisais une joie d'aller les saluer, à domicile cette fois, ce samedi de Pâques. Malheureusement, le destin, qui sait parfois être cruel, en a décidé autrement, et Roger, soudainement, s'en est allé lundi dernier, quittant ainsi sa Charline. Je les connaissais bien, ces mariés de l'immédiat après-guerre, et je veux ce matin les unir à cette cérémonie car leur amour a été un bel, un grand, un solide Amour, dont ils auraient sans réserve ici même renouvelé l'engagement pour des années encore s'ils l'avaient pu.

Aussi pour leur dire notre affection et notre admiration, j'aimerais qu'ensemble, ici ce matin, nous applaudissions Claudine et Roger Charlet ! 70 ans de mariage !

Mais revenons à vous. Cette réception des *jubilaires de Pâques*, comme nous avons pris l'habitude de la baptiser à Wattrelos, m'est chère, très chère, je vous le dis sincèrement et du fond du cœur. Pourquoi ? Parce qu'elle est unique par l'émotion qu'elle transmet, par le symbole qu'elle porte, par vos présences attestant qu'amour peut rimer avec toujours. Ce qui, convenons-en, est le rêve de chacun, parfois inavoué, mais toujours désiré.

« Vous aurez vécu, si vous avez aimé », écrivait Chateaubriand, et ajoutait Lamartine « et si vous avez été aimé ». Chaque histoire d'amour est unique. C'est la vôtre que nous saluons respectueusement et fêtons aujourd'hui.

Pour chacune et chacun d'entre vous, pour vos proches, les membres de vos familles, peut-être vos amis et vos voisins, je sais que le grand jour est arrivé, celui dont on a bloqué la

date longtemps à l'avance pour être sûr que tout le monde sera de la fête ! Je n'ignore pas le stress de ce matin : la voiture sera-t-elle à l'heure ? C'est où le rendez-vous ? Chérie, t'es sûre que je mets cette chemise-là ? Mais et mes chaussettes tu ne les as pas préparées ? Ah non finalement, je ne peux pas mettre cette robe-là, je n'ai pas les chaussures assorties ! Mais enfin chérie, dépêche-toi, l'maire y va nous attendre ! C'est toujours pareil avec toi, c'est toujours à la dernière minute... Du vécu, je vous dis ! Mais surtout l'excitation d'**une journée dont vous savez qu'elle est un grand jour !** Et vous avez raison !

Parce que tant d'années de mariage, ce n'est pas rien, c'est un moment qui compte dans une vie. Tout le monde n'a pas, n'aura pas cette chance. Vous êtes moins nombreux que ces dernières années puisque nous recevions ce même lundi de Pâques 37 couples en 2015, et 26 en 2007. Mais vos **15 ménages n'en ont que d'autant plus de raisons d'être mis à l'honneur car vous avez tracé et poursuivi votre sillon sans relâche, semé la passion, cultivé la terre de la vie conjugale, moissonné de petits et grands bonheurs, et récolté l'amour qui dure, résiste à toutes les épreuves du temps et de la vie.**

Vous faites l'admiration de vos élus !

Mais, avant d'aller vous transmettre, à chacune et à chacun, les félicitations du Conseil municipal et vous relire un extrait de l'acte de votre mariage qu'à l'époque, j'en suis certain, vous n'aviez écouté que d'une oreille distraite, je voudrais avec vous évoquer *le bon vieux temps*, comme on dit.

Retracer avec vous, pour vous quelques souvenirs des années 1952, 1957 et 1967 – les trois couples mariés en 1966 présents parmi nous ce matin et qui n'avaient pu participer à cette réception en 2016 me pardonneront, je crois, de ne pas de nouveau prononcer mon discours de l'année dernière. Car si tel devait être le cas vous risqueriez d'être sacrément en retard pour le repas ce midi... Qu'importe, chers Christiane et Michel, Gilberte et Emile, Françoise et Robert, vous vous reconnaissez, j'en suis certain, dans les souvenirs que j'évoquerai, les événements, l'ambiance, les chansons de l'époque, et c'est bien là le principal.

- Aussi commençons par le commencement : **l'année 1952**. Chère Arlette, cher Jean, c'est la 3^{ème} fois qu'avec les élus municipaux je vous accueille à l'Hôtel de Ville, pour vos 50, puis 60 et ce matin 65 ans de mariage, et je ne boude pas mon plaisir ! Pour des raisons personnelles et familiales, vous le savez, pour saluer « l'institution » associative que vous êtes cher Jean, mais aussi parce que, ce matin, vous êtes le seul couple présent qui passe la ligne d'arrivée des 65 ans de mariage, image sportive qui vous est dédiée spécifiquement, Jean ! Alors, parlons un peu de cette année 1952, qui marque le départ de votre belle histoire. 1952 c'est l'année de naissance des chanteurs Renaud et Daniel Balavoine, ou encore des fameux acteurs des *Bronzés* qui nous font tant rire, Michel Blanc et Christian Clavier. 1952 est aussi, malheureusement, l'année du décès du poète Paul Eluard, auteur du fameux poème *Liberté* (« *J'écris ton nom* ») composé durant l'Occupation.

Dans l'actualité internationale, et c'est un curieux et dramatique rappel au vu de l'actualité d'aujourd'hui, la guerre de Corée fait rage depuis deux ans, opposant le Sud et le Nord du pays, soutenus respectivement par les Nations Unies d'un côté, par la Chine et l'Union Soviétique de l'autre. Déclenchée cinq ans plus tôt, la guerre froide fait également s'opposer à distance superpuissances américaine et russe.

En Europe, l'année commence par une triste nouvelle pour les Anglais : le roi George VI, le fameux roi bègue qui avait su surmonter son handicap et se révéler tellement digne de sa fonction durant la Seconde guerre mondiale, décède au début du mois de février, et laisse le trône à sa fille Elisabeth, que l'on retrouvera quelques années plus tard dans les rues de Wattlelos (j'y reviendrai).

A l'été 1952 s'ouvrent les Jeux olympiques d'Helsinki, en Finlande, qui consacreront notamment le légendaire coureur tchèque Emil Zatopek, vainqueur du 5 000 mètres, du 10 000 mètres et du marathon (un exploit qui reste inégalé à ce jour et qui le restera sans doute) le Français Alain Mimoun se classant 2^e du 5 000 mètres en pulvérisant le record de France.

1952, c'est également, en France, le début de la mystérieuse affaire Dominici au mois d'août, de l'élection d'Eisenhower à la présidentielle américaine en novembre et, en décembre, du succès d'Alain Bombard dans sa traversée de l'Atlantique sur un radeau pneumatique en caoutchouc de 5 mètres de long, pourtant plusieurs fois troué par des espadons maladroits...

A Wattlelos, l'Administration prend une grande décision au mois de mars : la réception des couples jubilaires aura désormais lieu le lundi de Pâques, et non plus au fil de l'année, au gré des différents anniversaires ! Vous voyez que la tradition que nous perpétons ce matin ne date pas d'hier ; elle est née avec votre mariage !

Wattlelos ne ressemble pas encore à ce qu'elle est aujourd'hui, bien sûr, mais la commune, dirigée par Albert D'Hondt depuis 1947, continue de s'équiper : on inaugure l'école de filles rue Saint-Vincent de Paul et on prévoit la construction d'un nouveau groupe scolaire de 16 classes au Sapin Vert. La cité est encore très agricole, ainsi que l'illustre la procession des moissons qui emprunte les rues du Centre-ville le 31 août.

Qu'allez-vous voir au cinéma en 1952, chers Arlette et Jean ? Peut-être vous initier (mais en avez-vous besoin ?) aux *Jeux interdits*, film dans lequel une toute jeune Tourquennoise, Brigitte Fossey, effectue ses premiers pas ? Ou les aventures d'*Ivanhoé* ou de *Fanfan la Tulipe* ? L'année est en effet riche de films qui passeront à la postérité : *Le petit monde de Don Camillo* avec l'inoubliable Fernandel, *Sous le plus grand chapiteau du monde* de Cécil B. DeMille avec Charlton Heston, *Le train sifflera trois fois* avec Gary Cooper et Grace Kelly, *Chantons sous la pluie* ou *Un américain à Paris* avec Gene Kelly. Je ne sais si vous avez alors vu tous ces films, mais je suis à peu près sûr que les mélodies qui couraient sur les ondes cette année-là vous sont restées en mémoire.

1952, ce sont les débuts d'un certain Georges Brassens dans le cabaret de Patachou. C'est aussi l'année des premiers disques de Ray Charles et de Harry Belafonte, mais aussi la révélation du trompettiste Chet Baker.

Parmi nos vedettes françaises, Edith Piaf est en pleine gloire. Et reprenant ses mots, Arlette, vous murmurez à Jean, à moins que ce ne soit Jean qui sussure à l'oreille d'Arlette : « *Tu me fais tourner la tête / Mon manège à moi, c'est toi / Je suis toujours à la fête quand tu me tiens dans tes bras / Je ferais le tour du monde que ça n'tournerait pas plus qu'ça / La terre n'est pas assez ronde pour m'étourdir autant qu'toi / Ah, c'qu'on est bien, tous les deux, quand on est ensemble, nous deux / Quelle vie on a, tous les deux, quand on s'aime comme nous deux* ». Cette même même Piaf qui se fait votre interprète en chantant : « *Je t'ai dans la*

peau, y a rien à faire / Obstinement, tu es là / J'ai beau chercher à m'en défaire, tu es toujours près de moi ».

Comme le conseille Yvette Giraud, vous lui dites *Laisse ta main dans la mienne*, et vous vous en allez prendre, comme Jacqueline François, *Un thé pour deux*. A vous *La route fleurie* promise par Georges Guétary. Jean, Arlette est votre « *p'tite folie* », celle qu'évoque Line Renaud cette année-là, car vous ne saviez pas « *que, sous les ombrages / se cachait l'amour et son aiguillon / et qu'il transperçait les cœurs de votre âge / les cœurs des chasseurs de papillons* » comme l'observe Georges Brassens. Peut-être lui promettez-vous l'évasion, pourquoi pas, le temps d'un week-end à Joinville-le-Pont, sur une idée de Bourvil : « *A Joinvill' le Pont / Pon ! Pon ! / Tous deux, nous irons / Ron ! Ron ! / Regarder guincher chez Gégèééne / Si l'coeur en dit / Dis dis / On pourra aussi / Si si / Se mettre à guincher chez Gégèééne* ».

Allez, avouez-le, Jean : Arlette, c'est un peu votre petit coquelicot, vous savez, celui de Mouloudji : « *Quand je l'ai prise dans mes bras / Elle m'a donné son beau sourire / Et puis après, sans rien nous dire / Dans la lumière de l'été / On s'est aimé, on s'est aimé / Et j'ai tant appuyé mes lèvres sur son cœur / Qu'à la place du baiser, y avait comme une fleur / Comme un p'tit coquelicot, mon âme, comme un p'tit coquelicot* ».

Comme Piaf, *Au bal de la chance*, vous avez décroché la lune, et il ne vous reste plus qu'à y ajouter un peu de miel pour en faire des lendemains de mariage heureux, car c'est décidé, Jean, Arlette, vous allez vous dire *oui* pour la vie, et les préparatifs vont bon train. C'est Renée Lebas qui donne le rythme à Arlette : « *Tire, tire, tire l'aiguille, ma fille / Demain, demain, tu te maries, mon amie / Tire, tire, tire l'aiguille, ma fille / Ta robe doit être finie / Sous tes doigts, naissent des fleurs / Faites de paillettes de diamant* ».

De diamant ? Mieux : de saphir ! Car c'est l'éclat dont brillent aujourd'hui vos noces, chère Arlette, cher Jean, l'éclat d'un anniversaire exceptionnel sur lequel le temps n'a pas eu de prise et qui illumine ce matin cette salle des mariages. Nous vous applaudissons très respectueusement, très affectueusement, et très chaleureusement, et vous adressons nos plus sincères félicitations !

- J'en arrive à présent à vous, chers Gisèle et René, Jeanne-Marie et Henri, Nicole et Emile, Thérèse et André, mariés **de l'année 1957**, qui fêtez vos noces de diamant. 60 années ont passé mais quand on se replonge dans le passé, en 1957, impossible de ne pas savoir que pour nos jeunes époux de l'année, fiançailles et épousailles ont lieu sur fond d'engagement des jeunes hommes watrelosiens de l'autre côté de la Méditerranée dans ce qu'on n'appelle pas encore la guerre d'Algérie. En janvier, l'armée vient de recevoir les pleins pouvoirs, et 400 000 hommes sont mobilisés. Pour bien des jeunes watrelosiens, cela veut dire le départ, ou un prochain départ : comment vivre ses amours, construire son projet de vie dans ce contexte ? L'inquiétude de la famille, les peurs de la fiancée, ce qui s'est fait, ce qu'on y a vu, les blessures, les morts, tous ces tourments dont on ne se remet jamais complètement. La jeunesse de cette époque n'a pas oublié. Et pourtant les tourtereaux ont su s'aimer.

C'est qu'en 1957, une dizaine d'années après la fin de la 2^{de} guerre mondiale, Watrelos continue d'évoluer, de grandir.

Cette année-là, malheureusement, la Ville perd son maire avec le décès brutal d'Albert D'Hondt, âgé de 68 ans, au mois de mai, qui plonge nos concitoyens dans la consternation.

Nous sommes en cours de mandat et la commune se voit brusquement privée de son premier magistrat. Il s'agit donc de lui trouver un nouveau maire, et ce successeur nous est plus proche – vous l'avez tous bien connu ; notre Grand'Place où je vous ai accueillis porte d'ailleurs son nom : Jean Delvainquière. Un grand serviteur de la ville et de l'intérêt public watrelosien dont je salue le portrait et la mémoire.

En 1957, le quartier de la Mousserie et ses 2 400 logements nouveaux sont presque totalement sortis de terre, les programmes de la Martinoire sont dans les cartons, et ceux de Beaulieu se dessinent. L'industrie a besoin de bras et il faut construire ! Mais le Conseil municipal réfléchit aussi au moyen de *capter* l'emploi à Watrelos afin qu'elle ne soit pas qu'une ville-dortoir : cela donnera, deux ans plus tard, la zone industrielle de la Martinoire, la toute première du Nord, où se localiseront près de 3 500 emplois, notamment à La Redoute, aujourd'hui en pleine reconversion.

J'évoquais à l'instant la Reine d'Angleterre : c'est devant la nouvelle Maison de l'Enfance qu'en avril 1957, la Rolls d'Elisabeth II fera une courte halte. Sa Majesté recevra des fleurs et des cadeaux offerts par des enfants sur son passage, après avoir visité La Lainière et le Peignage Amédée, une visite historique dont on se souvient encore ! Savez-vous que pour cette occasion, les machines de la Lainière, qui tournaient jour et nuit, avaient exceptionnellement été arrêtées un quart d'heure ?

Bien entendu, au plan international, l'information la plus importante de ce début d'année 1957, c'est la signature, en mars, du Traité de Rome par 6 pays qui font battre le cœur de l'Europe. Et la plus importante de la fin d'année, en octobre, c'est le lancement du 1^{er} Spoutnik, puis du 2^e en novembre (avec la chienne Laïka), par l'Union soviétique, qui marquent ainsi les débuts de la conquête spatiale.

1957, c'est aussi la sortie de la toute petite Fiat 500, la création du Frisbee, de la montre électrique ou encore du cœur artificiel. Le coureur automobile Juan Manuel Fangio gagne son 5^{ème} championnat du Monde et, à 23 ans, Jacques Anquetil remporte son 1^{er} tour de France, tandis qu'à Watrelos Albert Deberghe crée l'Entraide Sportive. Dans le journal Spirou naît un nouveau personnage qui fera rire bien des générations, Gaston Lagaffe, et dans Tintin, c'est Michel Vaillant qui apparaît. A Broadway, on joue en septembre la première représentation de West Side Story qui renouvelle le mythe de Roméo et Juliette.

Pendant ce temps-là, les jeunes de Watrelos les cherchent, qui leur Roméo, qui leur Juliette, sans doute inspirés par Liz Taylor qui épouse Michaël Todd, le mariage le plus médiatique de l'année et qui vous motive peut-être, qui sait ? Vont-ils au cinéma avec leur aimé(e), nos jeunes ? Sans doute car il y a de quoi cette année-là : *Règlement de comptes à OK Coral*, *Le Pont de la Rivière Kwai*, *Sissi face à son destin*, ou le nouveau Chaplin, *Un roi à New York*.

Et dans les bals, nos petits bals de l'époque, que d'émotions également ! Là, les futurs époux se déchaînent au son du King Elvis et ses célèbres *Jailhouse rock*, *Teddy Bear* et *I'm all shook up* – les genoux d'Emile en sont encore tout douloureux – tandis que Buddy Holly s'enthousiasme pour sa « *pretty, pretty, pretty, pretty Peggy Sue* », que Jerry Lee Lewis met le feu aux dancings avec ses *Great Balls of Fire*, que Little Richard hurle un hymne à sa *Lucille* ou à sa *Jenny, Jenny*, que les Everly Brothers supplient leur Susie de bien vouloir se réveiller (« *Wake up, little Susie, wake up* ») et que Chuck Berry demande qu'on le laisse écouter sa *Rock and Roll Music*, titre qui sera d'ailleurs repris à leurs débuts par les Beatles. Ça chauffe

sur les pistes de danse, en 1957, et c'est bien normal à l'évocation de tous ces artistes de légende. L'histoire de Wattlelos ne précise pourtant pas si la vocation musicale d'Emile Delbroeck, jeune amoureux de cette époque - il l'est toujours ! - est née de tous ces rockeurs, ou d'avoir trop écouté Dalida qui dit à son *Bambino* « *gratte, gratte sur sa mandoline mon petit Bambino* ». *Bambino*, ah c'est le succès de cette année-là, et je gage, Messieurs, que votre promesse vous aura donné ce surnom, un peu, beaucoup, peut être passionnément...

A dire vrai, l'ambiance des chansons en cette année 1957 se fait plus mutine, plus coquine, et nul doute que les jeunes gens que vous étiez ne sont pas demeurés insensibles à certains textes.

Bien sûr, il y a la frime. Pour vous Messieurs, celle d'Eddy Constantine, qui vante les « *Cigarettes, whisky et p'tites pépées* ». Et pour vous Mesdames, peut être changez-vous, remplacez-vous le prénom de la chanson de Magali Noël par celui de votre amoureux quand elle chante *Fais-moi mal Johnny !* Il est vrai, Messieurs, que vous n'hésitez pas à stimuler sa jalousie en lui décrivant les charmes et la courtoisie - accueillante, dirais-je - de *Julie la Rousse*, que chante René-Louis Lafforgue.

Mais il y a aussi l'émoi de la rencontre, l'attente de la découverte, l'espérance d'un monde nouveau comme l'explique Pierre Perret qui attend son Adèle « *pour la bagatelle / Elle sait qu'c'est pour ça qu'elle vient, pas besoin d'lui faire un dessin / Comble de merveille pas besoin d'oseille / Et tous les samedis j'en ai l'exclusivité* ».

Alors, soyons-précis ! Qu'est-ce que c'est que ce *truc en plumes* que chante Zizi Jeanmaire, sur un texte écrit par Jean Constantin ?

C'est Charles Trenet qui vous le fera savoir, en vous invitant dans son *Jardin extraordinaire* « *J'vis soudain passer la plus belle des filles / Elle vint près de moi et là m'dit sans manières / J'aime les hommes dont les yeux brillent* » et, dans la « *douceur d'une couchette / Qu'elle m'fit découvrir au fond du bois* », vous avez enfin su ce qu'était « le jardin extraordinaire » !

Et vous, Mesdames, « *Belle et pareille au 1^{er} jour* », il a, depuis, continué de vous aimer « *sous la clarté lunaire du jardin extraordinaire* »...

Chers jubilaires de 1957, vous aviez alors la plus belle des fortunes : être jeune, et l'espérance de la vie, et Charles Aznavour sut vous prodiguer ses conseils : « *Lorsque l'on tient, entre ses mains, cette richesse : avoir vingt ans / Des lendemains plein de promesses, quand l'amour, sur nous, se penche pour nous offrir ses nuits blanches / Lorsque l'on voit, loin devant soi, rire la vie, brodée d'espoir, riche de joies et de folies / Il faut boire jusqu'à l'ivresse sa jeunesse* ».

Le monde est tendu autour de vous, la jeunesse est engagée dans des guerres, le travail est dur à l'usine, la vie n'est pas un fleuve qui s'annonce tranquille a priori, mais pour vous, nos 4 couples jubilaires, un seul être compte : lui, elle ! Et Mesdames, nul doute que vous aurez été sensibles à la supplique de celui qui tient depuis 60 ans votre bras lorsqu'alors, tel Gilbert Bécaud, il vous chanta : « *Que puis-je faire / Pour te satisfaire / Sur la basse terre / Sur mon chemin / Je ne suis qu'un homme / Rien qu'un pauvre homme* », mais « *Comme l'argile / L'insecte fragile / L'esclave docile / Je t'appartiens* »...

A Wattrelos, Wattrelos la ville aux chansons d'amour heureuses, la ville où l'amour transcende le temps et surmonte toutes les difficultés, ainsi que vous nous le prouvez ce matin, chers mariés de 1957, vous brillez de l'éclat du diamant ! Vous nous apportez un superbe témoignage et nous faites le cadeau d'une histoire sentimentale réussie ! Hé **oui, réussir à s'aimer, c'est possible !** Soyez-en infiniment remerciés ; nous, nous vous admirons, et nous vous applaudissons !

• Dix ans ont passé durant vos applaudissements – que le temps passe vite – et nous voici **en 1967**, année de naissance des acteurs Jean-Paul Rouve, Mathieu Kassovitz, Clovis Cornillac, des actrices Sandrine Bonnaire, Nicole Kidman et Julia Roberts, du chanteur Gérard de Palmas ou de l'humoriste Laurent Gerra.

Dans le monde, une révolution culturelle secoue la Chine, le coup d'Etat des colonels crée un régime dictatorial en Grèce qui durera jusqu'en 1974, la guerre des Six Jours – troisième conflit israélo-arabe – fait rage, Ceausescu devient président du Conseil d'Etat en Roumanie, se préparant là aussi à un avenir de dictateur effrayant, la France lance son premier sous-marin nucléaire, le Redoutable, l'ancien chancelier allemand Konrad Adenauer décède, un terrible incendie dans un grand magasin de Bruxelles provoque la mort de 323 personnes, et la Bretagne connaît sa première marée noire au mois de mars avec le naufrage du Torrey-Canyon. Le monde connaît des secousses en 1967...

Mais il sème aussi des espoirs : le professeur Barnard réussit la première greffe du cœur en Afrique du Sud – un acte chirurgical qui ouvre des perspectives et fait souffler un grand vent d'espérance... même si ce type d'opération ne nous étonne plus du tout aujourd'hui !

En France, la société se transforme peu à peu : la scolarité devient obligatoire jusqu'à 16 ans, l'Assemblée vote la loi Neuwirth sur la contraception, un jeune Secrétaire d'Etat à l'Emploi, nommé Jacques Chirac, signe l'ordonnance créant l'Agence nationale pour l'emploi, dont la mission va dramatiquement croître dans les décennies qui suivront : rappelons qu'alors le pays comptait 300 000 chômeurs ! Côté vie quotidienne, la télé diffuse le premier programme en couleur sur la deuxième chaîne, la carte bleue fait son apparition, la nouvelle 2 CV baptisée *Diane* et la Simca 1100, première traction avant de la marque, effectuent leurs premiers tours de roues ; un Jacques célèbre, Jacques Brel, fait ses adieux à la scène au Casino de Roubaix, l'exposition sur le trésor de Toutankhamon s'ouvre à Paris, et on inaugure l'autoroute A1 Paris-Lille, avec l'ouverture du dernier tronçon Fresnes-Bapaume. L'autoroute du Nord devient ainsi la première autoroute à relier directement une métropole à la capitale !

C'est également en 1967 que le Général de Gaulle lance son fameux « Vive le Québec libre ! » et refuse -déjà- la demande d'entrée de la Grande-Bretagne dans le Communauté économique européenne en déclarant : « Nous avons sauvé le marché commun de la paralysie ». Une déclaration d'alors à apprécier aujourd'hui, cinquante ans plus tard, à l'heure du Brexit !

Du point de vue de l'actualité sportive, les skieurs Marielle Goitschell et Jean-Claude Killy sont au sommet de leur gloire, la Belgique se découvre un jeune champion du monde cycliste – apparemment prometteur – du nom d'Eddy Merckx, et malheureusement, durant le tour de France, le coureur britannique Tom Simpson trouve la mort dans l'ascension du Mont Ventoux.

Et à Wattrelos, quoi de neuf en 1967 ? Beaucoup de choses : le maire Jean Delvainquière est élu député au mois de mars devenant le 1^{er} maire de Wattrelos député de l'après-guerre ! Il devient en fin d'année conseiller communautaire – en compagnie d'André Rucquoy et Georges Nottebaert – suite à la création de la toute nouvelle Communauté urbaine de Lille-Roubaix-Tourcoing-Armentières dont Augustin Laurent est le premier président.

En juin, à la fête de la jeunesse, le jeune Jacques Dutronc est l'invité vedette, et tient la scène en compagnie de Line et Willy, le couple wattrelosien révélé par l'émission de télévision *Le Palmarès des Chansons*, de Guy Lux : j'étais sous le chapiteau ce soir-là, je m'en souviens !

Les travaux de construction du Centre socio-éducatif débutent en août à l'emplacement de ce qui fut *Le beau jardin* ; le fameux athlète Michel Bernard, qui vient de mettre un terme à sa carrière sportive, est présent, au mois de septembre, à la Mousserie dans le cadre des Relais de la Maison de l'Enfance organisé par le Wattrelos Athlétique Sport, et l'ancien cinéma *Le Pax* est transformé en salle de gymnastique et de sport pour les élèves de Saint-Jo : il l'est toujours actuellement.

En octobre, le Conseil municipal décide le transfert prochain de l'école des filles du Centre, située à l'angle des rues Florimond-Lecomte et Saint-Joseph dans des locaux municipaux, rue Denis Pollet, où se trouve l'annexe du lycée de Roubaix, qui doit elle-même être transférée rue de la Baillerie dans le lycée moderne et classique mixte dont la construction est en voie d'achèvement, vous avez reconnu la future Cité scolaire Emile-Zola. Enfin, en décembre, les élus wattrelosiens adoptent le principe de la création d'une Ecole de musique, ainsi que la fermeture de l'abattoir municipal pour le transformer en ateliers municipaux.

Mais, chers époux de 1967, votre année 1967 elle se résume en une phrase, un titre de chanson, une chanson des Beatles de cette année-là : "**All you need is love !**" Et pour mieux marteler ce message, vous reprenez la 1^{ère} phrase de la chanson : "love is all you need" ! Cette année nous ne la voyez pas qu'en chansons ; comme bien des jeunes de votre âge, vous allez au cinéma : ces salles sombres où, à l'abri des regards, vous lui prenez la main, à lui, à elle, et échangez avec ferveur de tendres baisers ! Cela ne vous empêche pas de regarder le film, et sans doute avez-vous passé de bons moments avec *Les demoiselles de Rochefort* par exemple, (vous savez ? celles qui sont nées « sous le signe des gémeaux, Ré Mi Fa Sol, Sol Sol Ré Do » ?) avec évidemment Catherine Deneuve et sa sœur aînée, Françoise Dorléac, qui malheureusement se tuera dans un accident de la route au mois de juin. Vous avez ri avec *Fantômas contre Scotland Yard*, frémi avec le cinquième épisode de James Bond *On ne vit que deux fois* (avec le beau Sean Connery), dégusté la bonne humeur d'*Oscar* ou encore *Les grandes vacances* avec Louis de Funès, vibré avec *Le Samouraï* avec Alain Delon ou *Les douze salopards*, chantonné la fameuse *Mrs Robinson*, de Simon & Garfunkel, chanson du film *Le lauréat*. Et jovial, chacun de vous apprécie le tout dernier Walt Disney, *Le livre de la jungle* d'où vous sortez en chantonnant avec la voix d'un célèbre ours du genre épicurien, qu' « il en faut peu pour être heureux ».

Peu, oui, il vous en faut peu : simplement être deux. C'est votre capital, votre fortune à vous, et nous n'avez qu'une envie : le placer dans une union heureuse, et le faire fructifier, pendant des années, pour une vie de bonheur ! Vous n'entendez que de loin *la chanson des vieux amants* de Brel, qui ne vous concerne pas encore : vous avez l'avenir devant vous, et cet

avenir est plein de promesses, plein d'espoirs, c'est une belle vie qui s'ouvre. Enfin, on verra bien, ou plutôt... *Inch'Allah*, comme dit Adamo.

Messieurs, vous avez cessé d'écouter Dutronc qui dresse un catalogue du possible en chantant *J'aime les filles*. Vous, votre amoureuse a définitivement éclipsé toutes les autres, et votre dictionnaire d'anglais à la main, vous fredonnez avec le jeune Stevie Wonder *I was made to love her* ; je traduis : j'ai été fait pour l'aimer ! Et vous, Mesdames, vous confirmez les propos de Nana Mouskouri : *Que c'est bon, c'est beau la vie !*

1967, ce n'est pas encore l'année révolutionnaire de 1968 ni l'année érotique de 1969. **La vie de 1967, elle est drôle, décalée, un peu déjantée**, quand Nino Ferrer rappelle à Gaston *Le Téléphone* « qui son » et auquel « il n'y a jamais person qui y répond » ! Mais aussi, quand Pierre Perret nous raconte les histoires de son *Tonton Cristobal* qui est revenu, celui dont « des pesos, des lingots il en a le cul cousu », et pour qui « la famille hypocrite crie vive le barbu ». Ou quand les Charlots nous parlent de leur *Paulette*, qui est bien sûr *la reine des paupiettes*, celle avec qui « *notre amour ne serait pas si beau / Si je n'aimais pas les paupiettes / Les paupiettes de veau* »... ! C'est comme le précisent les Charlots eux-mêmes « un chant d'amour bien gratiné ».

La vie en 1967 est surtout pour vous deux, tendre et romantique. Bien sûr, fiers de votre région, vous reprenez aisément en chœur *Les gens du Nord*, chantés cette année-là par Enrico Macias car, comme vous, ils ont du soleil dans le cœur et de l'amour à revendre ! Vous espérez beaucoup de la vie, et bien davantage que ces modestes *2'35 de bonheur* que Sylvie Vartan chante, avec, pour la première fois, Carlos ! Et, de tout cœur, vous voulez faire mentir Michel Fugain, qui, "même en courant plus vite que le temps, plus vite que le vent" *n'aurait pas le temps*... Vous, le temps d'aimer et de vous aimer, vous voulez le prendre.

N'en déplaise à Gilbert Bécaud, pour vous, l'important, ce n'est pas *la rose* en 1967, l'important c'est lui, c'est elle, l'important c'est l'amour ; un amour pour lequel sur les conseils de Régine, vous laissez parler *Les p'tits papiers*, surtout le papier velours qui donne « *un peu d'amour* ». Un peu ? Non, beaucoup ! Vous entonnez la chanson des jeunes ménages, et cette chanson, « *ce sont des mots de tous les jours* », vous dit Petula Clark. « *Pourtant, ce sont des mots d'amour / L'amour, c'est ma chanson / Quatre saisons la chanteront pour toi* ».

Oh pourtant, il n'y a pas que les saisons d'été dans la vie amoureuse. En amour, c'est parfois l'automne ou l'hiver. Et on a bien l'impression en cette année 1967 que l'amour est hésitant, malheureux, parfois blessé. Hésitant, traversé de moments de doute avec Sheila qui n'est plus la petite fille de français moyen, mais qui égrène la tristesse, car si « elle ressent de l'amour », chante « *Adios amor, je m'en vais ce soir / Car il vaut mieux ne plus se revoir* »...

L'amour sait être malheureux, comme le chante Eric Charden, qui peint les couleurs du monde : « *Le monde est gris, le monde est bleu / Et la tristesse brûle mes yeux / Mon coeur est gris, mon coeur est bleu / Je ne pourrais pas être heureux / Car je n'ai pas trouvé quelqu'un / Qui me dise je t'aime* ». L'amour peut aussi être blessé, comme celui de Pascal Danel qui l'imagine sur les neiges du *Kilimandjaro* : « *Dans son délire, il lui revient / La fille qu'il aimait / Ils s'en allaient main dans la main / Il la revoit quand elle riait / Elles te feront un blanc manteau / Où tu pourras dormir, dormir* »...

Dormir ? Vous ? Mais il n'en est pas question ! De vos premières étreintes, vous êtes encore si troublés, si émus, que vous vous dites, comme Anna Karina « C'est sûrement un rêve érotique / Que je me fais les yeux ouverts / Et pourtant si c'était réel ? », et vous vous demandez où cela s'est passé ! « Pas à côté, pas n'importe où » : c'était « sous le soleil, *sous le soleil exactement* »...

Vous, Messieurs, quand vous vous levez, vous la bousculez, elle ne se réveille pas, sur elle vous remontez le drap, vous avez peur qu'elle aie froid, *comme d'habitude*, tandis que votre main « caresse ses cheveux », presque malgré vous, « comme d'habitude ».

Vous, Mesdames, si avec Brigitte Bardot, vous chantez volontiers que vous « n'avez besoin de personne en *Harley-Davidson* », vous voulez bien de lui, sur son vélo, sur son scooter ou son solex, car, dès que vous êtes avec lui, vous poursuivez la chanson de BB : « Je sens en chemin / Les trépidations de ma machine / Il me monte des désirs dans le creux de mes reins »...

Eh oui, l'amour vous rit, vous sourit, nourrit vos envies. Ce bonhomme à côté de vous, cet amant d'hier et ce mari de toujours, il est votre « *Bébé requin* », et comme à celui de France Gall, vous lui sussurez « dans les eaux chaudes je t'embrasserai / Et sans que tu le saches avec amour, avec douceur / Je vais te dévorer / Je veux être la seule à te manger le cœur », car pour vous Mesdames, ce bébé requin n'est rien d'autre qu'un « bébé velours », votre « bébé d'amour ».

Comment, Messieurs, ne pas succomber à une telle invite ?

C'est qu'il s'éloigne le temps où avec Johnny, vous chantiez *Je suis seul !* Au contraire, avec Clo-Clo, de bon cœur et avec ardeur vous entonnez : « *Mais quand le matin / Je vois le soleil le matin / Je vois le ciel bleu le matin / Je respire enfin, Et la vie me revient* »... oui, près d'elle, pour elle, vous oubliez cette belle chanson qui énonçait : « Je me sens si seul / J'ai besoin de quelqu'un / Où est la fille qui manque à mes nuits ? », puisque, comme Claude François, à elle, vous lui avez dit : « Je lui tends la main /

Je lui offre ma vie »...

Oui, et vous avez eu raison, et bien raison, chers mariés de l'année 1967, vous qui avez enchaîné, depuis, cinquante années d'amour ! Des années qui sont autant de tranches de vie que j'ai voulu évoquer avec ce dénominateur commun que sont les chansons, ces chansons qui fixent vos souvenirs à tous, et racontent si souvent et si bien vos émotions, vos sensations, vos vies tout simplement. Ces titres, ces paroles, ces chanteurs, ces images que j'espère avoir réveillés sont quelque part en vous. Ils sont d'une époque, celle de votre mariage. Ils sont votre jeunesse, votre rencontre. **Ils sont l'encre du parchemin de votre acte de mariage, et le terreau fécond de votre amour durable.**

Bien sûr, vous avez su inventer vos propres refrains et faire rimer vos existences, vous avez su renouveler vos couplets et faire sonner les bonnes notes, celles inscrites sur une portée dont vous avez trouvé la clé, il y a 50, 60 ou 65 ans déjà ! Votre chanson à vous évoque la tendresse, la solidarité, les petites et grandes joies, les souffrances et les problèmes aussi bien sûr, car **la vie n'est pas qu'une chanson douce !** Votre musique à vous évoque la fidélité et la confiance qui allèrent s'épouser le jour de vos noces. Je vous souhaite de conserver encore longtemps harmonieusement ces deux fidèles compagnons de route, et de

faire vivre pour vos proches, familles et amis cette belle composition dont chaque jour, vous écrivez paroles et musique !

Chers jubilaires, après ces longues années qui ont pourtant passé si vite, aujourd'hui peut-être plus que jamais, du plus profond de votre cœur, vous savez pourquoi vous avez dit *oui*. Parce que c'était lui, parce que c'était elle !

Un bonheur dont le poète patoisant Frémicourt, que je cite chaque année, donne la définition : « *Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'rimplachi* ». Une déclinaison locale de ce qu'écrivait si joliment Jean de la Fontaine pour résumer l'essence-même de l'existence dans son *Eloge de l'Amour* : « *Des jeunes cœurs, c'est le suprême bien : aimez, aimez, tout le reste n'est rien* ».

Tout est dit, sauf de savoir pourquoi c'était elle, pourquoi c'était lui ? Aujourd'hui encore, sans doute vous en posez vous parfois la question. Le poète, Guy de Maupassant, aide à y répondre quand il écrit :

« Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, j'ai ressenti en la voyant une étrange sensation...

Ses gestes me séduisaient, sa voix me ravissait, toute sa personne me faisait un plaisir infini à regarder.

Il me semblait aussi que je la connaissais depuis longtemps, que je l'avais vue déjà. Elle portait en elle quelque chose de mon esprit ».

Maupassant, n'écrit finalement rien d'autre qu'un lointain écho à cet auteur afghan du 13^{ème} siècle Jalal Al-Din Rumi, qui écrivit :

« Ceux qui s'aiment d'amour ne se rencontrent pas. Chacun porte l'autre en lui depuis toujours » !

Félicitations à toutes et à tous, et très bon lundi de Pâques, chers jubilaires !